

ODEON - THÉÂTRE DE L'EUROPE

LES

*estivants*

Médine Gorki



S A I S O N 9 3 - 9 4

LES

# estivants

AVEC

Varvara	Hélène Alexandridis
Olga	Nathalie Bécue
Kirille Doudakov	Patrice Bornand
Pavel Rioumine	Christian Cloarec
Vlas	Philippe Demarle
Semione Deuxpoints	Jean-Pol Dubois
Piotr Souslov	Ariel Garcia Valdès
Sonia	Barbara Jung
Semenov	Anton Kouznetsov
Kropilkine	Théo Légitimus
Yakov Chalimov	Patrick Le Mauff
Sacha	Michèle Loubet
Kalérie	Fabienne Luchetti
Sergueï Bassov	Jean-Michel Noirey
Youlia	Mireille Perrier
Poustobaïka	Salah Teskouk
Maria Lvovna	Dominique Valadié
Nicolaï Zamyslov	Frédéric Van Den Driessche
Zimine	Olivier Werner

FT

## les estivants

Alain Gunther remplace Anton Kouznetsov  
dans le rôle de Semenov

Bernard Montlouis interprète Un Jeune  
officier et le troisième gardien

Le texte fran

ristian Bourgois Editeur

# Maxime Gorki

CRÉATION

mise en scène LLUÍS PASQUAL

texte français Macha Zonina et Jean-Pierre Thibaudat

décor Ezio Frigerio

costumes Franca Squarciapino

lumières Lluís Pasqual et Gérard Gillot

sons Jean-Louis Imbert

assistant à la mise en scène Patrick Haggiag

assistante aux costumes Olga Pelletier

Réalisation du décor Les Ateliers de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

FM Scenografie

Scenotecnica

Atelier Devineau

Peinture du décor Spazio Scenico

Selim Saïah

Sculptures Valérie Bazillier

Joël Giraud

Christine Pariche

Francine Vaudau

Réalisation des costumes Les Ateliers du Costume

Peintures sur costumes Irénée Monti

Nicolas Mauro

maquillage et perruques Les Marandino

stagiaires à la mise en scène Anton Kouznetsov

Marianne Lewandowski

Christine Seghezzi

Production : ODÉON - THÉÂTRE DE L'EUROPE

avec le soutien de la Maison Yves Saint Laurent, de la Banque Commerciale  
pour l'Europe du Nord-Eurobank, de la FNAC,  
et de la Chambre de Commerce Franco-russe.

représentations à l'Odéon-Théâtre de l'Europe du 6 janvier au 27 février 1994.  
mardi, samedi et vendredi à 20h30 / mercredi et jeudi à 19h30 / dimanche à 15h

• Le bar de l'Odéon-Théâtre de l'Europe et la librairie (Foyer du Public)  
sont ouverts du mardi au samedi à partir de 18h30, le dimanche à partir de 14h.

• L'Odéon-Théâtre de l'Europe est fleuri par Le Jardin de Violetta, 5 rue de Médicis, 75006 Paris.



GORKI 8



Aujourd'hui, j'ai quelques scrupules à mettre en avant ma vie privée. Peut-être est-ce ridicule, grotesque, mais aujourd'hui considérer sa seule vie privée me semble honteux.

MARIA LIOVNA - LES ESTIVANTS

La nuit est omniprésente dans *Les Estivants*. Au premier acte, c'est la nuit : au deuxième, c'est le couchant : au troisième, le soleil est déclinant; au quatrième, c'est encore la nuit. Gorki a écrit une pièce crépusculaire, dans tous les sens du terme.

Créée dans les années qui ont précédé la Révolution de 1905, la pièce est très illustrative de cette époque, ou plutôt de cette fin d'époque, et porte tous les signes d'une chute, d'un crépuscule : régime tsariste à bout de souffle, monde en mutation. Mais Gorki y introduit aussi l'espérance pré-révolutionnaire : certains rêvent d'autre chose, annonce-t-il. Moment charnière, moment ambigu : la pièce oscille entre constat historique féroce et symbole intemporel, glisse de l'illustration à l'envolée ; le texte allie le politique et le poétique.

Les personnages sont comme la période : dans un passage. Leur passage, c'est la quarantaine, l'âge dans une vie humaine où l'on choisit : soit d'arrêter de vivre, pour devenir un "animal zoologique" comme dit Souslov dans la pièce ; soit d'avancer. Gorki écrit cette comédie humaine particulière, et décrit cette intelligentsia dans cette phase tourmentée qui se situe entre la fin de quelque chose et le début d'autre chose.

Gorki avait un parti pris, il était un révolutionnaire. Il avait la conviction que le futur serait différent,

meilleur. Par la bouche d'un personnage comme Varvara il affirme sa certitude que des hommes nouveaux viendront et débarrasseront la terre des plaintes et des lamentations qui la polluent. A travers Maria Lvovna, "la" communiste, il glisse sa propre vision de l'avenir, sans cacher pour autant le côté contradictoire du personnage de Maria... S'il pense donc qu'il y a "des" solutions, il ne proclame pas "sa" solution, ne l'impose pas de manière préremptoire ou univoque. *Les Estivants* sont l'oeuvre d'un poète, pas celle d'un simple propagandiste. Gorki ne dit pas: voilà "la" vérité ; il sait bien que "la" vérité n'existe pas. Il dit plutôt : il y a des vérités, essayons de les trouver, essayons d'avancer et de viser plus haut. La pièce ne baigne pas dans le scepticisme, elle n'est pas une pièce de doute, mais le doute y a sa place.

Pourquoi jouer *Les Estivants* ? Parce que c'est à la fois une pièce très précisément datée et une pièce sans date. C'est une pièce qui nous raconte plusieurs histoires, au moins deux : une histoire du tout début du XXe siècle en Russie, et notre propre histoire à la fin du même siècle aujourd'hui, dans les années 90, en Europe.

*Les Estivants* racontent un projet qui date précisément du moment où Gorki écrivait la pièce, un projet qui était beau : la Révolution. Maintenant, après la chute du communisme, on appréhende le mot différemment. Mais le projet en lui-même n'était pas mauvais ; ce sont les hommes qui ne l'ont pas mené à bien, qui l'ont dévoyé. L'utopie était bonne, elle est toujours bonne. Ce n'est pas sur un plateau de théâtre qu'on rejettéra l'utopie !

Mais cette pièce parle aussi de façon presque prophétique de notre Europe d'aujourd'hui. Cette intelligentsia russe, cette petite réserve humaine au milieu de ses datchas bien gardées, ce petit groupe qui geint, qui s'agit sans cesse mais se voile perpétuellement la face pour ne pas voir la réalité ... c'est nous ! Nous sommes comme les personnages de Gorki, comme ces intellectuels petits-bourgeois russes de la fin du tsarisme. Dans cet univers, ponctué au quotidien de sueurs et de famines, nous vivons, nous européens, en privilégiés, mais n'arrêtions pas de larmoyer, de nous lamenter sur notre propre sort.

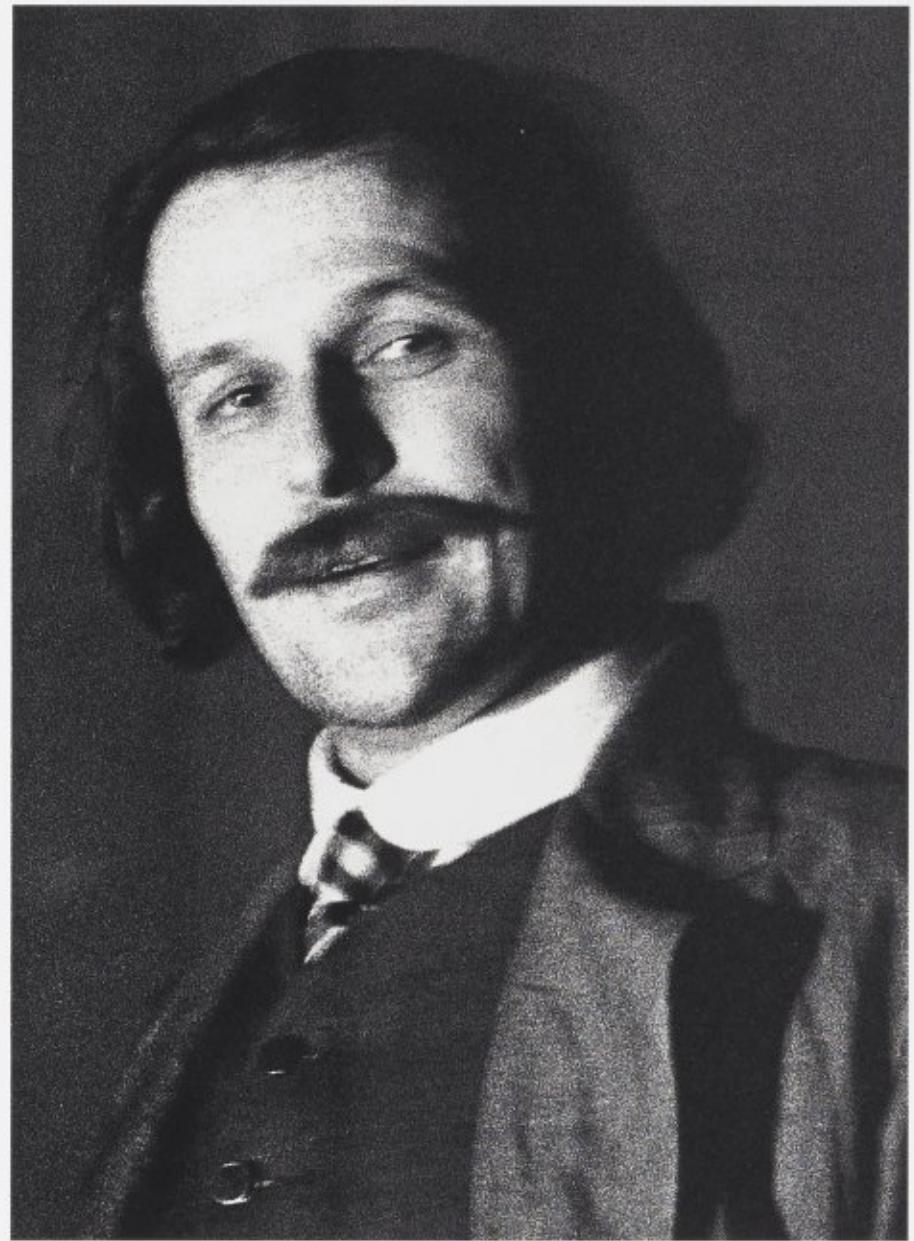
Brecht nous a prévenu plus tard : l'homme est contradictoire. Gorki est encore plus dur : il nous dit que nous sommes tous des fainéants, tous des bons à rien, il nous incite à changer. C'est le sens du monologue de Maria Lvovna au quatrième acte: "Nous ne pouvons pas rester ce que nous sommes..." C'est tout simplement un appel à la solidarité ; ce sentiment qui manque le plus aux Européens.

Jouer *Les Estivants* suppose - je pèse mes mots - une foi totale dans le texte de Gorki. Car il n'a pu réussir une pièce "révolutionnaire" sur le fond sans qu'elle ne le soit aussi dans la forme. Son texte est "respiré" de l'intérieur comme seuls les poètes savent le faire. Il faut suivre cette respiration, cette partition où tout est prévu, noté. Le texte des *Estivants*, Gorki l'a aussi écrit avec l'oreille ! Il faut "l'exécuter" fidèlement, scrupuleusement.

Il ne faut pas se tromper sur le tempo des *Estivants*. Montrer sur scène des personnages languides serait faux. Le rythme de la pièce n'est pas la langueur mais l'agitation. Les intellectuels ne s'ennuient pas en se traînant, ils s'ennuient en se donnant l'illusion de la suractivité ; c'est la caractéristique de ce milieu-là. Le monde des *Estivants* est infernal, son rythme l'est aussi.

Lluís Pasqual







#### "D'UNE HAINE JOYEUSE, DECHAINEE..."

Au début du siècle, quand Maxime Gorki a envoyé le texte des *Estivants* à Max Reinhardt, en Allemagne, il l'a mis en garde: "Je ne crois pas que ma pièce puisse intéresser le public allemand; c'est une affaire de famille, une histoire purement russe."

Gorki s'est trompé. Les problèmes abordés dans sa pièce, les problèmes de l'intelligentsia russe à la veille de la Révolution de 1905, ont souvent ressurgi dans le théâtre du XXe siècle, et pas seulement en Russie. C'est évident: "l'affaire de famille, l'histoire purement russe" est devenue l'affaire de tous. Le spectateur contemporain doit bien réaliser que Gorki a osé commettre un pamphlet contre des "intouchables", intouchables aussi bien dans la Russie d'aujourd'hui que dans celle d'antan : les membres de l'intelligentsia.

"Je suis en train de boucler ma pièce, *Les Estivants*, écrit Gorki à un ami en 1901. Il y a trente-deux personnages, une ville entière représentée par son intelligentsia." En fait, il a mis presque trois ans à la "boucler"! Il précisait, corrigeait, réécrivait. Car les événements historiques orageux qui lui servaient de toile de fond l'obligeaient sans cesse à modifier son approche. La Russie glissait progressivement vers la Révolution, comme si c'était inévitable. Le pays était exsangue, mais personne ne cherchait de remèdes. Tel était d'ailleurs le verdict du poète Alexandre Blok : "On ne peut pas défaire des noeuds aussi serrés, il faut les couper."

C'est dans *Les Estivants* que Gorki s'est fâché pour la première fois contre ces petits-bourgeois bornés de l'intelligentsia qui regardaient tranquillement leur pays s'enfoncer dans la catastrophe. "J'étais désespéré", écrira Gorki à Tchekhov. Plus tard, après l'échec de la Révolution de 1905, son propos

sera encore plus tranchant: "Un bactériologue allemand a expliqué que, quand on est atteint du choléra, il faut tout de suite examiner l'estomac. Quand la Révolution russe s'est déclenchée, c'est le cerveau et les nerfs de l'intelligentsia qu'il aurait fallu examiner! De plus en plus, cette caste à part me devient physiquement insupportable, je la méprise, elle me remplit de haine. Elle est comme atteinte d'hystérie incurable, elle est lâche, elle ment. Son fonctionnement intellectuel m'échappe complètement parce qu'il est dominé par une totale instabilité psychologique. Ces gens-là sont des ruisseaux sales, pas des humains." Gorki termine sa pièce en juillet 1904. C'est-à-dire juste après la mort de Tchekhov. Avec *Les Estivants*, pour la première fois, il empiète sur le territoire de Tchekhov; ses premières pièces (*Les Petits-Bourgeois* et *Les Bas-Fonds*) ne parlaient pas des problèmes de l'intelligentsia, celle-ci le fait. *Les Estivants* débutent exactement comme un drame de Tchekhov. Souvenons-nous des mots de Lopakhine dans *La Cerisaie*, la dernière pièce de Tchekhov, celle qui a été créée quelques mois avant sa mort: "Avant, à la campagne, il n'y avait



que des maîtres et des moujiks. Aujourd'hui, tout à coup, il y a des estivants... On peut même prévoir que dans les vingt ans à venir l'estivant va se multiplier dans des proportions incroyables."

Il n'y a pas besoin d'attendre vingt ans! Quelques mois passent et voici que Gorki arrive avec sa pièce consacrée entièrement à la psychologie de "l'estivant-membre de l'intelligentsia". Ce faisant, il s'oppose directement à Tchékhov : il s'inscrit en faux contre la description que Tchékhov fait de ce milieu, contre la façon dont il a construit ses personnages, contre la trajectoire qu'il leur a donnée. Gorki n'a pas la même perception que Tchékhov de l'amour, des relations homme-femme... dans l'intelligentsia. Il conteste la justesse du regard que Tchékhov a porté sur ce groupe social dans toutes ses pièces.

"La Russie bourdonne comme une ruche", a lâché Tchékhov peu de temps avant sa mort. Ce bourdonnement, ce moment critique de l'Histoire, il l'a reproduit dans *La Cerisaie* ...sous la forme d'une tragi-comédie scintillante. Gorki, lui, veut en parler sur le ton du pamphlet. Il trouve que *La Cerisaie*, même dans la mise en scène de Stanislavski au Théâtre d'Art de Moscou, manque cruellement de lucidité, de netteté, de tranchant. Il y entend certes les échos d'une "angoisse mortelle", mais cette angoisse reste vague. Lui, il veut réveiller l'intelligentsia, la sortir de sa léthargie. Par un scandale si nécessaire. Et ce scandale, il l'aura! Le Théâtre d'Art a refusé *Les Estivants* : sa tonalité était trop antitchékhovienne... Gorki l'a donné à Vera Kommissarjevskaïa, qui était une formidable comédienne. Elle s'est choisi le rôle principal. La première du spectacle a dépassé les espérances de Gorki: le scandale a été incroyable! La salle était partagée en deux camps: les uns criaient "bravo!", les autres les huiaient et hurlaient "honte!". Gorki est monté sur la scène, tel un gladiateur. Les cris de haine lui procuraient un étrange plaisir. Il a décrit son état du moment dans une lettre à Leonid Andreiev: "Je me porte à merveille. Je hais tout le monde, d'une haine joye-

se, déchaînée. Car -je suis absolument sincère- le jour de la première des *Estivants* a été le meilleur jour de ma longue vie, de cette vie belle et passionnante que je me suis forgée seul... Comme je me sentais parfaitement bien, après le troisième acte, je me suis approché de la rampe, j'y suis resté debout, regardant le public, sans rien faire, sans saluer. Et je sentais une grande joie m'envahir. Je voudrais bien que toi aussi tu puisses ressentir ce délice incomparable, cette fierté, cette force humaine. Sapristi! C'est bien! Banzaï!"

Ce "Banzaï" inattendu était sorti tout droit du vocabulaire de la guerre russo-japonaise, de cette guerre qui avait accéléré la décomposition russe. La politique avait ainsi fait irruption dans l'art, divisant les écrivains, les théâtres, toute la Russie en camps et en partis irréconciliables. Du coup, Gorki se retrouvera en prison, puis il s'exilera. *Les Estivants* seront interdits pour longtemps..Le temps passera, les Révoltes passeront. Après octobre 1917, Gorki défendra avec ardeur cette "couche intermédiaire" qu'il avait tant méprisée à l'aube du siècle. L'Histoire écrira une toute autre version des *Estivants*, elle écrira sa propre pièce et Gorki en sera un des personnages tragiques. Les décennies ont passé. Le monde théâtral n'a pas oublié *Les Estivants*, cette pièce étrange, écrite dans une crise de haine joyeuse, déchaînée... On peut évidemment contester la formulation du diagnostic, mais pas le diagnostic lui-même : Gorki a mis le doigt sur un des problèmes essentiels de notre siècle.

Anatoli Smelianski - Directeur littéraire  
du Théâtre d'Art de Moscou

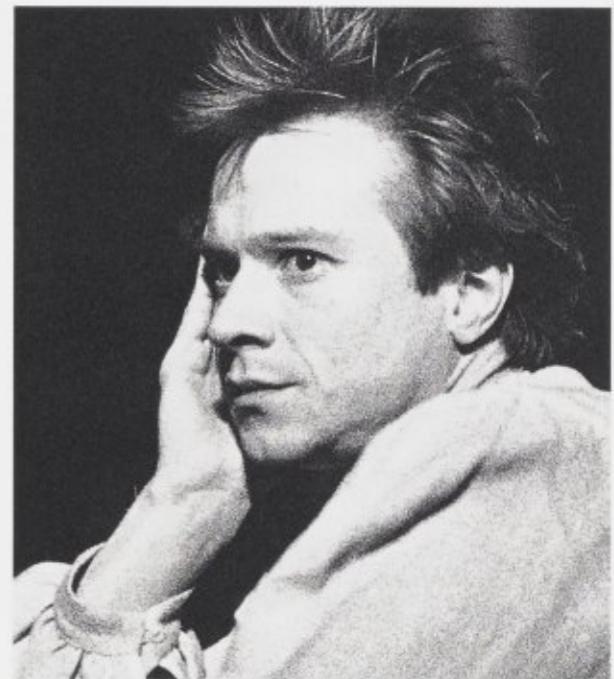






DÉCEMBRE 1904

Mon vénérable Reinhardt !  
Dans quelques jours K.P. Pianitski va vous envoyer *Les Estivants*.  
Je ne crois pas que ma pièce puisse intéresser le public allemand; c'est une affaire de famille, une histoire purement russe. Et cela ne m'étonnera pas si elle vous paraît ennuyeuse et vide. Malgré ces restrictions, pour que vous compreniez mieux ce que j'ai essayé de transcrire dans cette pièce, voici quelques explications.  
J'ai voulu décrire cette intelligentsia russe qui est issue des couches démocratiques mais qui, parvenue à un certain niveau social, a perdu tout lien avec le peuple qui lui est pourtant proche par le sang. (...) La littérature lui a appris à mépriser la petite bourgeoisie et ce mépris - purement cérébral et théorique - la rapproche du fonctionnaire et du commerçant pour qui, comme la forêt pour le loup ou le pâturage pour le bovin, le pays n'est qu'un lieu où l'on mange.  
Cette intelligentsia est isolée entre le peuple et la bourgeoisie ; elle n'a pas de prise directe sur la vie; elle est totalement impuissante et angoissée. Elle est en totale contradiction avec elle-même : elle souhaite mener une vie intéressante, calme, tranquille, mais elle ne cherche qu'à se justifier d'avoir trahi ses origines sociales et la démocratie.

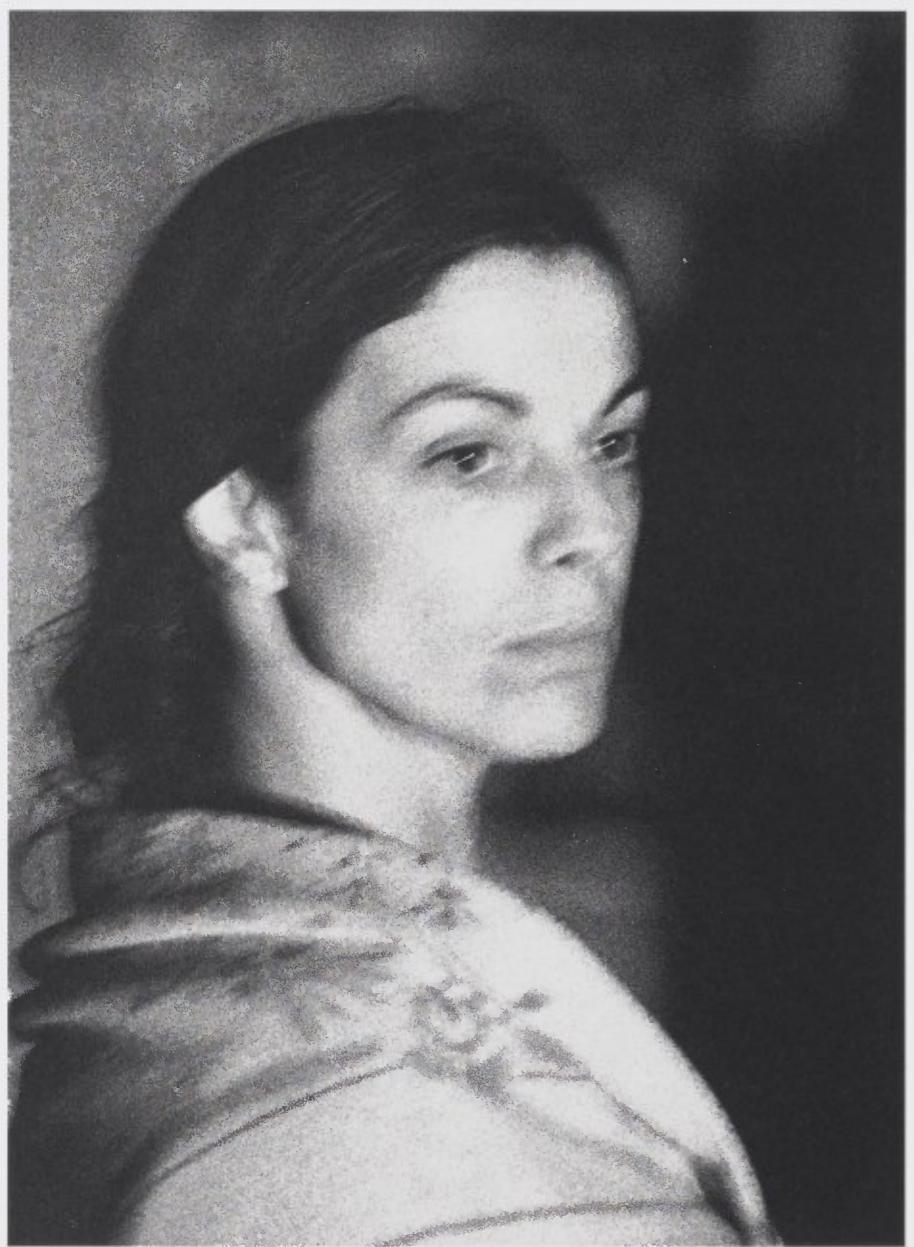


La bourgeoisie dégénérée se plaint dans le mysticisme et le déterminisme, dans tout ce qui lui permet d'échapper à la rude réalité, à cette réalité qui ne laisse d'autre choix aux gens que de construire une vie nouvelle ou d'être écrasés. De même, nombre de membres de l'intelligentsia se sont réfugiés dans l'obscurantisme ou dans une quelconque philosophie, n'importe laquelle pourvu qu'elle les préserve de la réalité. Voilà le drame de cette intelligentsia tel que je le comprehends. La clef de la pièce, selon moi, se trouve au quatrième acte: dans le monologue de Maria Lvovna.

(Lettre de Maxime Gorki  
à Max Reinhardt)







## LE DRAME DE L'INTELLIGENTSIA RUSSE

Le travail forcené des nerfs engendre l'épuisement; un esprit entraîné à penser toujours dans le même sens mutile l'homme; il en résulte une psyché labile à l'extrême. (...)

Dès que l'homme se spécialise, il limite forcément le développement de son esprit; mais la spécialisation est indispensable au petit bourgeois; s'il veut vivre, il doit inlassablement tisser sa toile d'araignée. L'anarchie est le résultat reconnu et incontestable de l'activité créatrice du petit bourgeois; et c'est justement à cette anarchie que nous devons l'atrophie de l'âme, qui devient de plus en plus nettement perceptible. (...)

Pour moi, l'exemple le plus patent de destruction de la personnalité est le drame de l'intelligentsia russe. On sait que le "rasnotchinze" (intellectuel issu de la noblesse appauvrie et des couches non nobles) n'a pas été porté jusqu'à son terme dans l'histoire ; il est né avant qu'on ait besoin de lui et a rapidement atteint des dimensions bien plus importantes que celles utiles au gouvernement et au capital - ni le gouvernement ni le capital n'étaient capables d'absorber la grande quantité de forces intellectuelles disponibles... Le jeune mais paresseux capital russe, gêné dans sa croissance, n'avait nul besoin d'une telle débauche de cerveaux et de nerfs.

La place de l'intellectuel dans la vie était aussi indéterminée que la situation sociale du petit bourgeois, abandonné dans sa ville : il n'est ni commerçant ni noble ni paysan, mais il peut être autant l'un que l'autre si les circonstances s'y prêtent.

L'intellectuel remplissait toutes les conditions, tant psychiques que physiques, pour se greffer sur n'importe quelle classe, mais c'est justement parce que le développement de l'industrie et la formation des classes du pays s'effectuaient plus lente-

ment que l'accroissement de l'intelligentsia qu'il fut forcé de se trouver une place en dehors du cadre des groupes auxquels il était socialement apparenté. (...)

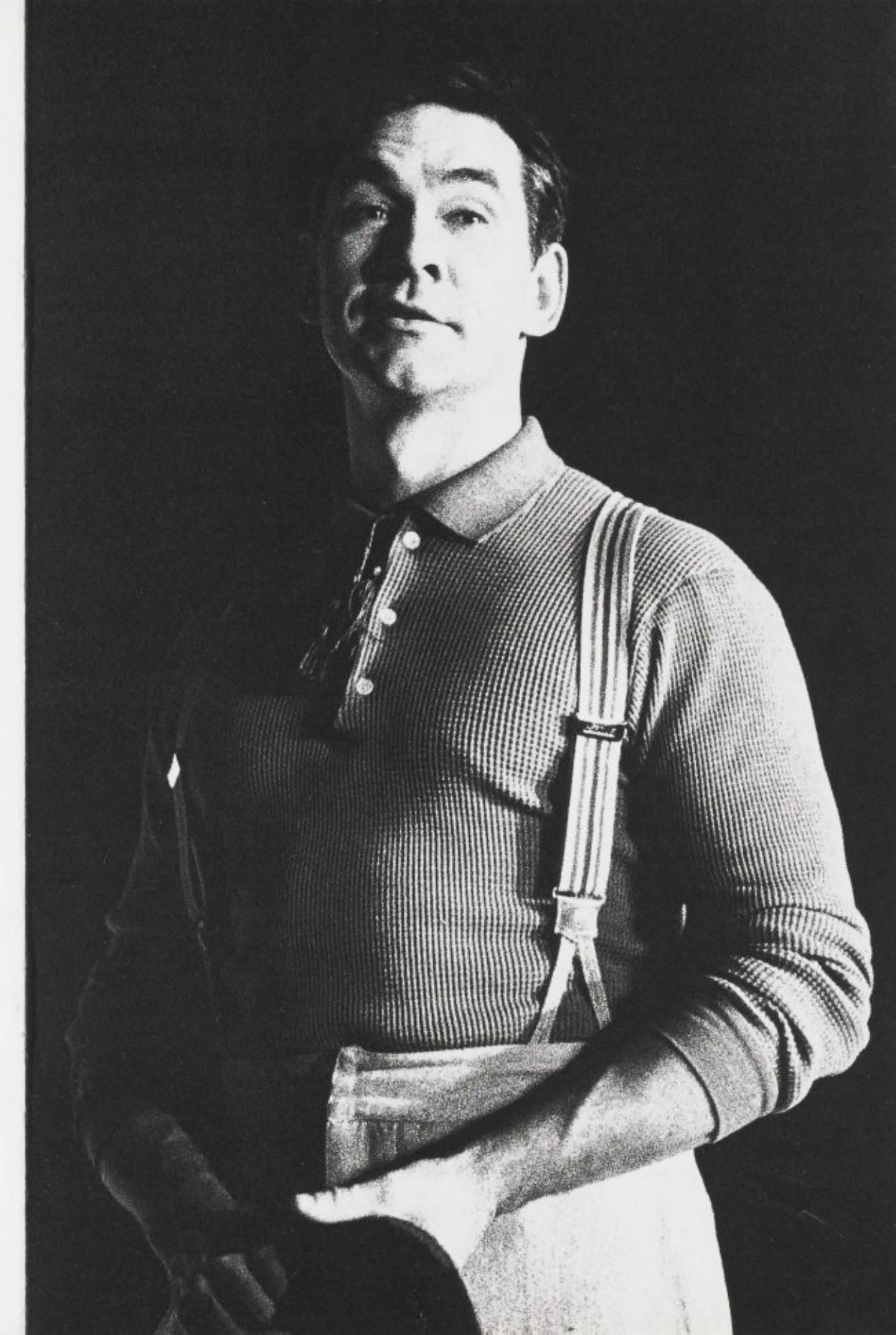
Dans les années quatre-vingt, la vie était remplie par la fièvreuse assimilation de l'ensemble des doctrines littéraires ; on lisait Mikhaïlovski et Plekhanov, Tolstoï et Dostoievski, Dühring et Schopenhauer ; tout enseignement trouvait des prosélytes et, avec une extraordinaire rapidité, divisait les gens en groupes hostiles. (...) Tout comme aujourd'hui, le pessimisme se développait ; les lycéens doutaient, tout aussi sincèrement, de la raison d'être du monde ; il y eut beaucoup de suicides par dégoût du monde. Mais on trouva une autre échappatoire à son impuissance, que l'on masquait par l'aspiration à "devenir plus simple" : ce fut de s'établir à la campagne, de fonder des "colonies de l'intelligentsia" ...

C'est alors que parut au grand jour, avec une stupéfiante rapidité, l'incapacité organique de l'intellectuel à être discipliné, à vivre en communauté. Dès qu'un groupe de gens, aspirant à "devenir plus simples", entreprenait de s'installer "à la campagne", s'allumait en chacun d'eux, pareil à une verte flamme, le sentiment maladif et hystérique de l'"égotisme" et du "personnalisme". (...)

La petite bourgeoisie est la malédiction du monde ; pareille au ver qui détruit le fruit, elle ronge la personnalité de l'intérieur.

**Maxime Gorki**

(in *Destruction de la personnalité*, article écrit en 1908, que Lénine refusa alors de publier dans le journal "Prolétarii" et qui ne parut finalement qu'à Berlin en 1968)



## GORKI EN FRANCE

La première œuvre de Gorki publiée date de 1892 : c'était un récit romantique, *Makar Tchoudra*, qu'accueillit un journal russe de Tiflis. Il sera suivi d'une centaine d'autres, dans divers journaux et revues, jusqu'à l'édition en deux recueils de vingt d'entre eux, en 1898. La première traduction française paraît en 1899 : c'est celle d'un récit publié en Russie la même année, sous le titre *Un Aventurier*, que la traductrice intitulera *Un Vagabond*. Dès lors, pendant quelques années, la publication des œuvres de Gorki se poursuit à un rythme rapide, jusqu'à atteindre 56 titres en 1905. La "mode russe" accompagne l'alliance franco-russe, pièce maîtresse de la politique anti-allemande du gouvernement français ; elle comporte contradictoirement - en apparence du moins - la sympathie pour le mouvement révolutionnaire d'une part importante de l'intelligentsia française. Un même engouement unit les deux écrivains de l'opposition, Tolstoï et Gorki. Bizarre association, dans un mélange de nietzschéisme et d'anarchisme, caractéristique du socialisme au tournant du siècle. Ce qui n'entrant pas dans ce cadre un peu nébuleux était mis au compte de l'étrangeté slave... Gorki semblait fait sur mesure pour combler l'attente de l'opinion : on identifia l'écrivain à ses héros. Le vagabond, c'est lui ! Une femme de lettres russe établie à Paris intitule un recueil de quatre nouvelles de Gorki : *Les Vagabonds* et s'en explique dans une préface qui fera autorité pour longtemps. Elle-même signe Ivan Strannik : Ivan, le prénom Jean (équivalent ici de notre Jacques Bonhomme) désigne, avec une ironie non dénuée de respect, le moujik ; le "strannik" est aussi bien, selon les circonstances, le chemineau ou le pèlerin, en quête d'on ne sait quoi, la Cité de Dieu ou la justice en ce monde. *Les Bas Fonds* font salle

comble à Paris, grâce au pittoresque misérabiliste, mais surtout grâce à Louka, le "strannik" séduisant par son ambiguïté même, celle-là même que Gorki se reprochait de n'avoir pas su clairement dépasser. En fait, l'ambiguïté était de l'époque. Il fallait qu'éclatât le malentendu. A partir de 1901 Gorki s'était engagé de plus en plus activement dans l'action révolutionnaire. Le 9 janvier 1905 il fut au nombre des personnalités qui, craignant l'effusion de sang, décidèrent d'une démarche, qui fut vainue, auprès du Président du Conseil, le Comte Witte. Après le massacre des manifestants conduits par le pope Gapone, Gorki rédigea une proclamation dans laquelle il affirmait la responsabilité du Gouvernement et du Tsar et appelait à leur châtiment. Il fut arrêté. Du point de vue des intellectuels occidentaux, cette arrestation était contraire à la liberté d'opinion. Partout se constituèrent des comités de soutien à Gorki. En France (avec quelque retard) se groupèrent autour de la "Société des Amis du peuple russe", présidée par Anatole France, des socialistes, des anarchistes, des républicains membres de la Ligue des Droits de l'Homme. Gorki voulait qu'ait lieu son procès, pour faire du tribunal une tribune. Le gouvernement russe jugea prudent de céder. Gorki fut relâché. La presse française de gauche célébra la victoire remportée par les Droits de l'homme sur la Réaction autocratique.

Cependant en Russie l'action révolutionnaire se développait. Elle amena en octobre le Tsar à signer un Manifeste qui accordait l'élection d'un Parlement (Douma), et faisait droit à d'importantes revendications démocratiques. En décembre des soulèvements armés eurent lieu à Moscou et dans d'autres villes. Gorki prit part aux événements de Moscou. Après l'échec du soulèvement, il dut fuir à l'étranger d'où il continua la lutte sous la forme d'une campagne sur le thème : "Ne donnez pas d'argent au gouvernement russe !". Un de ses premiers gestes fut, en mars 1906, une lettre à Anatole France. Anatole France fut évasif, les hommes politiques de gauche qui étaient venus



à son aide lors de son incarcération votaient maintenant les emprunts - les plus importants qui aient jamais été consentis d'Etat à Etat. Gorki écrivit alors un violent pamphlet ironiquement intitulé *La belle France*. Il y opposait la France des travailleurs et des révoltes à celle des banquiers et plus généralement de ceux pour qui l'argent est la valeur suprême. Il terminait par ces mots : "Reçois dans les yeux mon crachat de sang et de fiel". Gorki envoya son texte à son correspondant en Europe, Ladyjnikov, qui, sans malice, le donna à l'organe du Parti Socialiste allemand, le *Vorwärts*. C'était compter sans la violence du chauvinisme anti-allemand en France. Pour comble, l'image de la France en fille de joie faisait partie de l'arsenal du nationalisme allemand. Le pamphlet de Gorki ne fut connut en France que par une dépêche qui le tronquait de toute la partie à l'éloge de la France révolutionnaire. La provocation réussit parfaitement. Elle déchaîna dans la presse une violente campagne dont la réputation de Gorki en France ne devait pas se relever. Gorki fut accusé d'ingratITUDE. Cela signifiait que les Amis du Peuple Russe avaient en vue l'établissement en Russie d'un régime parlementaire. Il leur suffisait qu'existaît une Douma, même si la Russie était livrée à la plus violente des répressions et se couvrait de gibets. Gorki apparaissait désormais comme un fanatique indifférent aux

conquêtes (illusaires) de la démocratie bourgeoise. Gorki ne conserva plus guère de public que dans la presse ouvrière, socialiste ou anarchiste. Plusieurs de ses grands romans restèrent non-traduits. Qui connaît seulement le titre de la Vie de Matveï Kojemakinsen. Reste *La Mère* souvent présentée comme l'illustration d'une thèse politique. Si ce roman n'avait été que cela, il n'aurait pas été constamment réédité jusqu'à ce jour en éditions populaires. C'est que Gorki avait créé là une nouvelle forme narrative, une sorte d'épopée populaire comparable aux grandes épopées antiques, animée par le grand mythe maternel de la création, repensé en termes socialistes.

Dans la Russie martyrisée par les guerres et bouleversée par la Révolution, Gorki n'a pas eu la place facile. Sa situation dans son pays ne pouvait être comprise que dans ses rapports avec les problèmes théoriques et pratiques qui y étaient en débat permanent. Le public français, même quand il était a priori bienveillant, n'était pas armé pour les comprendre, et il n'avait peut-être pas la curiosité d'y aller voir. La dernière grande œuvre de Gorki, *la Vie de Klim Samguine*, qui constitue sous forme romanesque une encyclopédie de la vie Russe de 1880 à 1917, et qui offre une clé étonnante pour la compréhension de la Russie contemporaine, - cette grande œuvre n'a guère trouvé de lecteurs.

On a souvent opposé en Gorki l'homme et l'écrivain, comme avaient fait Tchékhov et Tolstoï... Cette dichotomie est injuste. C'est comme écrivain qu'il vaut avant tout, non seulement par ses recherches, au temps de sa maturité, dont le principe a été rarement saisi, mais par l'idée qu'il s'était faite et qu'il n'a pas cessé de creuser, de la littérature comme lieu et conscience d'une nation. C'est dire qu'il est un maître de modernité et que sa leçon est universelle. L'homme et l'écrivain y trouvent conjointement leur compte.

**Jean Pérus.** Editeur de la Pléiade "Gorki", à paraître chez Gallimard.



## M A X I M E G O R K I E N Q U E L Q U E S D A T E S

- 1868 (16 mars) Naissance, à Nijni-Novgorod, d'Alexeï Pechkov, fils de tapissier. Il prendra le pseudonyme de Maxime Gorki.
- 1875 Il quitte la maison paternelle pour gagner sa vie.
- 1875-1893 Il exerce les métiers les plus divers. Il est successivement garçon de course chez un négociant, aide dans un atelier de peinture religieuse, apprenti boulanger, laveur de vaisselle à bord d'un bateau à vapeur sur la Volga, garde-barrière, débitant de boissons, clerc dans l'étude d'un avocat, etc... C'est chez l'avocat Lanin qu'il prend goût à la lecture et à la littérature.
- 1892 Il écrit **Makar Tchoudra**, son premier récit.
- 1895 Un texte de Gorki, **Tchelkach**, est publié dans la revue "La Richesse russe".
- 1898 Parution en librairie des récits de Gorki (en deux volumes). Le succès est immédiat. Des textes comme **Le ménage Orlov** ou **Les Vagabonds** deviennent très vite populaires.
- 1898-1901 Gorki passe de la nouvelle au roman avec **Varenka Olessov**, puis **Thomas Gordeev** et **Les Trois**.
- 1901 La revue "La Vie" est interdite pour avoir publié **Le chant du pétral**, un poème de Gorki.
- 1902 Création au Théâtre d'Art de Moscou de deux pièces de Gorki : **Les Bas-Fonds** et **Les Petits Bourgeois**. **Les Bas-Fonds** seront bientôt repris sur les principales scènes d'Europe, notamment au Théâtre de L'Œuvre, à Paris, en octobre 1905.
- 1902 Gorki est élu membre honoraire de l'Académie des Sciences. Un arrêté du gouvernement casse cette élection en raison des fréquentations "révolutionnaires" de Gorki. Les écrivains Tchékhov et Korolenko manifestent leur solidarité en démissionnant de l'Académie...
- 1904 (11 novembre) Première des **Estivants** au Théâtre Kommissarjevskaïa. Salle houleuse.
- 1905 acteur de la Révolution de 1905 à Saint-Pétersbourg, Gorki est arrêté et emprisonné.

## B I B L I O G R A P H I E

### T H É A T R E

- Théâtre complet (en six volumes) **L'Arche** :
  - Tome 1 : **Les Petits bourgeois / Les Bas-Fonds / Les Estivants**, 1962, épuisé
  - Tome 2 : **Les Enfants du soleil / Les Barbares / Les Ennemis**, 1963, épuisé
  - Tome 3 : **Les Derniers / Drôles de gens / Les Enfants**, 1963, épuisé
  - Tome 4 : **Vassa Geleznova / La Fausse monnaie / Les Zykov**, 1964
  - Tome 5 : **Le Vieux / Somov et les autres / Egor Boulytchov et les autres**, 1965
  - Tome 6 : **Dostigairov et les autres / Vassa Geleznova**, deuxième version / **Iakov Bogomolov**, 1966
- **Les Estivants** (traduction de Jean-Pierre Thibaudat, Macha Zonina et Lluís Pasqual), **Christian Bourgois éditeur**, à paraître en janvier 94.
- **Les Estivants / Les Enfants du Soleil**, **L'Arche**, 1978
- **Les Estivants** (traduction de Michel Vinaver) **Comédie Française Collection du Répertoire**, 1983
- **Les Bas-Fonds**, **L'Arche**, 1962, nouvelle édition 1987
- **Vassa Geleznova**, deuxième version **L'Arche**, 1958

### A U T R E S Œ U V R E S

- **Les Vagabonds**, **Le Mercure de France**
- **Œuvres complètes** (en vingt-et-un volumes), **Éditeurs Français Réunis**, 1950, épuisé
- **Correspondance avec Tchékhov**, suivi d'un Essai sur Tchékhov, **Éditeurs Français Réunis**, 1973, épuisé
- **Lettres, souvenirs, documents, L'Héritage littéraire**, 1969
- **Les Pensées intempestives**, **L'Age d'homme**
- **Ma vie d'enfant**, **Calmann-Lévy**, épuisé
- **Contes**, **La Farandole**, épuisé

### E S S A I S S U R G O R K I

- Nina Gourfinkel : **Gorki par lui-même**, **Seuil**, 1957
- Henri Troyat : **Gorki**, **Flammarion**, 1986





**Nos spécialités : Cocktails  
et Backgammon**  
**Nos horaires : 18h-4h  
7 jours/7**  
**27, rue Condé 75006 Paris**  
**Tél : 43 29 06 61**

# Jarach-La-Ruche

Au service

de la Création,

l'Art d'imprimer

le noir et les couleurs.

# Imprimeur à Paris

45 41 66 02

# "HORSE'S TAVERN"

16, Carrefour de l'Odéon - 75006 Paris

**43.54.96.91**



*vous propose*

- Au rez-de-chaussée : Un choix de 250 bières bouteilles
  - 12 bières pressions
  - 40 whiskies rares
  - Moules, Moules Frites
  - Plats internationaux
  - Orchestre les vendredi et samedi
- Au premier étage : Son restaurant
  - Dans un cadre intime.
  - Repas de 100 F à 150 F

**OUVERT JUSQU'À 2 H 00 DU MATIN DU LUNDI AU JEUDI  
ET JUSQU'À 4 H 00 DU MATIN LES VENDREDI ET SAMEDI**

Chèque - Carte Bleue - American Express - Tickets Restaurants - Divers

The advertisement features two bottles of Taittinger Champagne. On the left is a standard Brut bottle with a yellow label. On the right is a Comtes de Champagne bottle from 1986, which is green. The background is a dark blue with light rays emanating from behind the bottles. The Taittinger crest is at the top left, and the word 'Reims' is written in script to the right of the bottles. The text 'CHAMPAGNE TAITTINGER' is prominently displayed in the center.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. SACHEZ APPRECIER AVEC MODÉRATION.

Guerlain,  
la plus belle  
signature  
qu'une femme  
puisse porter.

G  
**GUERLAIN**  
PARIS



68, Champs-Elysées 75008 PARIS - Tél.: (I) 47 89 71 84 • 2, place Vendôme 75001 PARIS - Tél.: (II) 42 60 68 61

93, rue de Passy 75016 PARIS - Tél.: 42 88 41 62 • 29, rue de Sévres 75006 PARIS - Tél.: (II) 42 22 46 60 • 35, rue Tronchet 75008 PARIS - Tél.: (II) 47 42 53

Centre Maine-Montparnasse 75015 PARIS - Tél.: (II) 43 20 95 40 • 47, rue Bonaparte 75006 PARIS - Tél.: (II) 43 26 71 19

et en Région Parisienne et Province chez nos dépositaires agréés.